



## FIN (?) ET CONFINS DU TOURISME INTERROGER LE STATUT ET LES PRATIQUES DE LA RÉCRÉATION CONTEMPORAINE

HUGUES FRANÇOIS, PHILIPPE BOURDEAU ET LILIANE PERRIN-BENSAÏEL (DIR.)  
L'Harmattan, 2013

Inspiré des initiatives scientifiques anglo-saxonnes auxquelles renvoie le choix du titre, cet ouvrage est le fruit d'une partie des réflexions menées dans le cadre d'un colloque organisé, dans une dynamique interdisciplinaire, par le Creppem, Edytem, Irege, Irstea, Pacte-Territoires, Sens et SET à la MSH de Grenoble, les 26 et 27 mai 2009. Les travaux interrogent les recompositions en cours du tourisme, à l'aune des évolutions de la demande sociale et culturelle en matière de pratiques récréatives contemporaines. L'hypothèse centrale s'articule autour du fait que les formes du tourisme actuel reconfigurent les dynamiques sociospatiales et les territorialités tant des habitants ou des autochtones que des touristes eux-mêmes.

Dès l'introduction, Philippe Bourdeau précise qu'il s'agit d'appréhender le fait touristique dans ses mutations, ses transformations, mais aussi dans ses permanences et ses résistances à l'innovation, au risque de "*radicaliser le point de vue*" (p. 18). Cette précaution prise, il présente la nécessité de prendre en considération les paradoxes induits par les formes d'émiet-

tement des pratiques touristiques. Car le tourisme se métamorphose et engendre de nouvelles spatialités, de nouvelles sociabilités et temporalités. C'est pourquoi l'auteur défend l'idée que les formes du tourisme contemporain traduisent non seulement une fin de l'utopie et de l'uchronie – entendues comme fondements idéologiques de l'activité touristique –, c'est-à-dire comme des moyens de rompre avec les rôles sociaux et les contraintes temporelles imposés par la quotidienneté, mais, plus encore, qu'elles recomposent les relations entre "Ici-Ailleurs" (p. 19). Il mobilise alors la sémantique d'un après-tourisme pour caractériser ses dynamiques. Philippe Bourdeau souligne combien les nouvelles dynamiques à l'œuvre – exacerbation des conflits sociaux dans le secteur touristique, remise en question de la mobilité comme facteur de caractérisation d'une démarche touristique, développement de formes d'un anti-tourisme et immersion des enjeux géopolitiques au cœur de destinations identifiées comme touristiques – marquent la fin de l'acception consensuelle, formulée par les scientifiques, quant à ce que recouvre le fait touristique est confronté à de multiples crises dont les conséquences

jouent sur l'imaginaire des vacances et, par voie de fait, sur les pratiques et territorialités récréatives. Aussi, les touristes contemporains, en proie à une véritable crise identitaire, se cherchent une nouvelle légitimité en justifiant le motif de leurs pratiques récréatives ou en privilégiant des formes de récréation de proximité. L'auteur souligne combien ces crises, propres au fait touristique, recomposent les relations "Ici-Ailleurs" en "*intégrant des pratiques, des représentations et des valeurs inédites ou renouvelées*" (p. 25). Elles se traduisent par l'essor des pratiques urbaines, la "touristification" des lieux ordinaires, le renouveau des pratiques de proximité, le développement des migrations d'agrément, le recentrage sur le domicile des pratiques récréatives et le développement des usages non touristiques des équipements et espaces touristiques. Ainsi s'orchestre une dialectique entre une altération de l'altérité idéalisée par le prisme médiatique de l'*ailleurs*, au bénéfice d'un réenchâtement de l'*ici*. Cette dialectique est le moteur d'un foisonnement de pratiques récréatives et de productions de "néoterritorialités" qui mobilisent l'expérimental ; les dynamiques contre-culturelles, alternatives ou transgressives, sanc-

tionnent des postures où les normes et codes géoculturels sont renégo-ciés.

C'est pourquoi Philippe Bourdeau évoque l'émergence d'un après-tourisme. Il s'agit alors d'enrichir le débat relatif à la notion de post-tourisme défini comme "un processus de transition et de reconversion résidentielle des stations et régions touristiques" (sens littéral) et comme "un tourisme postmoderne, renouvelé par des phénomènes de réinventions et d'hybridations récréatives et géotouristiques qui font la part belle à l'hétérogénéité des nouveaux lieux mis en tourisme et des nouveaux regards, pratiques et liens qui s'y déploient, notamment des jeux acceptés avec l'inauthentique, le spectacle, le superficiel, le kitch ou l'éphémère" (sens élargi) (p. 30-31). En effet, l'auteur souligne que "ces deux formes du tourisme sont certes accessibles à l'observation et à l'approche empirique... mais n'épuisent pas le sujet des mutations et transitions de la relation Ici-Ailleurs dans le cadre de nouveaux paradigmes récréatifs" (p. 31). Dans ce contexte, le caractère hétérogène des dynamiques propres au tourisme actuel peut être appréhendé :

– soit à partir de l'analyse des stratégies de planification urbaine des stations touristiques entendues comme éléments caractéristiques de la modernité ;

– soit de l'examen de la surenchère promotionnelle, conceptualisée dans une perspective hypermoderne afin de renforcer les processus de distinc-

tion sociospatiale dont le tourisme était jusqu'ici porteur ;

– soit de la lecture des expériences sensorielles et émotionnelles dont les touristes de la postmodernité seraient avides dans le cadre de leurs pratiques sociospatiales récréatives;

– soit de l'étude de la dimension transmoderne des pratiques touristiques, c'est-à-dire de la prise en compte de l'hybridation de la récréation présentée comme manifestation d'un après-tourisme.

**La première partie est intitulée "Le tourisme et après ?".** Alain Girard y discute la notion de post-tourisme qui renvoie à "une dynamique de décloisonnement entre habiter et visiter le monde" (p. 51). Hécate Vergopoulos présente les représentations sociogéographiques véhiculées dans les guides consacrés à Paris en analysant dans quelles mesures celles-ci peuvent recomposer les usages de leur territoire du quotidien par les Parisiens qui, affranchis des dogmes de la mobilité, accèdent au statut de touristes chez eux. Gwendal Simon évoque la redéfinition du référentiel des politiques publiques en faveur du tourisme à Paris. Articulée sur une recomposition des formes d'altérité bâtie sur la découverte d'une "authenticité parisienne" et d'une hybridation des fonctionnalités des lieux, dont l'opération Paris-Plages est la plus emblématique, cette stratégie communicationnelle sanctionnerait l'avènement d'un post-tourisme à Paris.

**Dans la seconde partie, "Des pra-**

**tiques récréatives nouvelles",** Anne Gaugue présente les pratiques socio-géographiques des plaisanciers au long cours en mettant en exergue le fait que la plaisance "peut être un mode de vie à partir du moment où des ruptures sont aménagées, ruptures entre le quotidien et le hors-quotidien, rupture entre l'altérité et le familier" (p. 82). Luc Vacher analyse comment, au regard de leurs temporalités et des rapports aux lieux qu'elles introduisent, les itinérances des retraités australiens appellent à s'interroger sur ce que recouvrent les contours du tourisme. Souscrivant à l'idée que ces pratiques récréatives renvoient à un habitat polytopique, l'auteur invite à "réfléchir à la complexité du rapport au temps dans le tourisme" (p. 93). Bernard Schéou évoque la revitalisation des pratiques d'hospitalité, qui se caractérise par "la découverte d'un quotidien habité" (p. 108) appréhendée comme support d'une expérience touristique rendue possible à partir de l'émergence de réseaux sociaux consacrés à l'hébergement collaboratif. Quant à Didier Theiller, il analyse les formes d'habitat précaires relatives aux activités touristiques en évoquant les enjeux de l'accessibilité aux lieux.

**La troisième partie s'articule autour des enjeux relatifs à "de nouveaux horizons aux confins du monde".**

David Goeury propose un article consacré aux pratiques touristiques des élites qui, par l'ascèse inhérente à l'effort physique ou au dévouement humanitaire, cherchent à réaffirmer

le processus de distinction sociale garanti par le choix de destinations enclavées, qualifiées par l'auteur "d'hétérotopiques", c'est-à-dire comme "des espaces miroirs de la société de consommation où peuvent se mettre en scène des touristes néo-aventuriers" (p. 127). Mahalia Lassibille étudie le tourisme culturel chez les Peuls Wodabee au Niger, en démontrant que les acteurs touristiques, représentés à la fois par les autochtones et les touristes, cherchent "à dépasser l'appréhension du tourisme culturel comme une catégorie homogène pour l'envisager comme un ensemble de processus interactionnels à décliner dans le temps" (p. 142). Dans ce contexte, les pratiques culturelles locales s'imbriquent avec les demandes sociales formalisées par les touristes et par les autorités politiques nationales qui, dans le cadre d'une mise en scène, les instrumentalisent, au risque de les faire basculer dans le folklore. Céline Travesi analyse les contours du tourisme aborigène Bardi Jawi, en Australie occidentale. Elle met en exergue les choix des autochtones dans l'arbitrage des stratégies de mise en tourisme socioculturel et territorial. Elle interroge "le moment de l'interaction touristique en postulant l'existence d'une redéfinition interculturelle de l'altérité et de l'identité au sein de cette interaction" (p. 157). Forte de cette hypothèse, elle évoque l'idée que le "tourisme n'artificialise pas la culture bardi jawi, mais contribue à la fois au changement et à la repro-

duction culturelle de la société, à travers la récréation dialogique d'une identité et par là sa réaffirmation" (p. 155). Julien Gardaix présente les nouvelles pratiques touristiques à l'heure de la mondialisation. Il s'attache, plus particulièrement, à la question de la mise en scène iconographique des destinations touristiques, rendue possible par la dématérialisation de l'information, en affirmant que "le pouvoir de l'image est une étape dans la récréation mais [que] son impact est limité face à l'expérimentation" (p. 171). Dans ce contexte, l'auteur évoque le fait qu'il y a "des constructions d'espaces autour d'archétypes spatiaux à ancrer dans les mentalités" (p. 168).

**Quant à la quatrième partie, elle s'intitule "Quels enjeux d'acteurs et de territoires"**. Isabelle Sacareau, Luc Vacher et Didier Vye s'interrogent sur la place qu'il convient de réserver à l'analyse des résidences secondaires dans les études consacrées au tourisme. En analysant les usages des résidences secondaires par les Britanniques implantés en Poitou-Charentes, les auteurs statuent sur le fait qu'ils se situent bien aux confins du tourisme. Cela dit, ils insistent, malgré tout, sur la nécessité d'analyser les vertus de la résidence secondaire, dans la mesure où elle autorise une requalification des espaces touristiques d'un point de vue tant de leur fonctionnalité que de leurs usages sociaux, de leur attractivité ou de leurs impacts sur les représentations collectives. Johanne Pabion Mouriès

étudie le cas du *jailoo* tourisme au Kirghizstan comme moteur de reformulations identitaires. Elle met en évidence le fait que la mise en tourisme de la figure du nomade kirghize permet aux habitants de renouer avec la culture et les traditions nomades, de "renégocier leur identité dans le contexte post-soviétique multiethnique" et de caractériser "une lutte des Kirghizes pour leur indépendance" (p. 202). Gisèle Dalama analyse la restructuration de l'espace insulaire réunionnais à partir "d'un paradoxe où le vide territorial décrété pour une île déserte tropicale a été à l'origine de la mise en place de confins qui aujourd'hui se perçoivent comme des territoires touristiques [et qui s'articulent] en réseaux de lieux" (p. 205). Elle évoque le fait que le vide est un paramètre constitutif des confins. Or, cette construction d'espaces situés aux confins du monde confère également à l'île de La Réunion son motif d'attractivité. L'auteur montre comment l'île est réhabilitée par le tourisme qui, à travers la mobilisation de l'idée de confins comme vecteur de différenciation, autorise des processus de reterritorialisation fondés sur la valorisation patrimoniale.

Malgré les propositions formulées par Philippe Bourdeau, les contributions s'éloignent quelque peu de la grille de lecture proposée vis-à-vis de l'analyse de la fin et des confins du tourisme, entendues éléments propices à discuter l'avènement d'un après-tourisme. En effet, même si les auteurs

s'efforcent d'interroger les dynamiques socioculturelles et les néoterritorialités qui caractérisent le tourisme actuel, l'ouvrage se compose de quatre parties qui ne segmentent peut-être pas suffisamment l'analyse autour de l'entrée paradigmatique propre à la modernité, à l'hypermodernité, à la postmodernité ou à la transmodernité. En effet, il semblerait que les auteurs s'interrogent davantage sur les éléments qui permettraient de statuer sur une manifestation socioculturelle et territoriale d'une fin du tourisme (appréhendé dans son acception consensuelle afin de caractériser l'idée d'un post-tourisme) plus que sur celle d'un après-tourisme. Quant à l'idée de confins, elle est probablement trop souvent abordée à partir de l'analyse d'horizons touristiques qui renvoient au lointain. Le terme de confins du tourisme aurait peut-être mérité d'être appréhendé également comme une forme de réenchantement de l'ici, rendu efficient par l'intermédiaire des pratiques récréatives innovantes, transgressives, sensibles, hors normes, dont certaines sont réalisées dans un cadre sociogéographique quotidien. Les travaux auraient pu traiter des enjeux que recouvrent les statuts et les pratiques de la récréation contemporaine, annoncés en titre, en termes, non pas de finitude du tourisme mais de finalité, c'est-à-dire d'intentionnalité, d'objectifs, de postures, de demandes, d'attentes..., d'un point de vue tant social que culturel, politique, géographique, existentiel, voire

ontologique ou sensible... Sans doute s'ouvrent là des perspectives de recherche qui, plus que de statuer sur ce qui les caractérise, pourraient identifier ce que la fin et les confins du tourisme dévoilent en termes de productions sociospatiales hybrides et récréatives présentées comme les marqueurs d'un après-tourisme.

**Le texte conclusif de Christophe Gauchon**, relatif aux bilans et perspectives critiques, rappelle combien l'hybridation des temps, des pratiques et des espaces constitue le ressort des mutations du tourisme. Néanmoins, qu'indiquent ces formes d'hybridations des pratiques récréatives sur le rapport au monde, c'est-à-dire sur l'habitabilité des lieux présentée, non pas comme mode d'expression d'un habitat polytopique auquel renverraient les seules mobilités géographiques, mais bien comme l'opportunité d'une "recosmisation de l'existence" (Berque, 2008) ? Autrement dit, la question du rapport à l'altérité établi dans le cadre des pratiques récréatives actuelles ne pourrait-elle pas être appréhendée à l'aune de la complexification des manières dont les individus vivent, révèlent, s'imprègnent du "génie des lieux" (Pitte, 2010) et donc habitent les espaces afin d'y élaborer leurs territorialisations ?

Enfin, alerté lors du colloque par Isabelle Frochot, Emmanuelle George-Marcelpoil et Vincent Vlès, Christophe Gauchon souligne la nécessité de ne pas s'arrêter à ce qui caractérise la fin du tourisme, d'autant

que les indicateurs économiques témoignent de la vitalité de certaines formes du tourisme moderne, incarnées par des stations parfois décrétées obsolètes. Dès lors, ne conviendrait-il pas de poursuivre le débat épistémique relatif à la césure sémantique et conceptuelle entre, d'une part, la notion de post-tourisme, pensée comme manifestation d'une crise du tourisme dont l'acceptation ne souffrirait d'aucune controverse, et d'autre part, celle de la récréation qui renverrait à des pratiques sociospatiales et des territorialités qui sanctionneraient un après-tourisme ? Les pratiques récréatives contemporaines ne seraient-elles pas l'expression d'une revitalisation des utopies et temporalités portées au XVIII<sup>e</sup> siècle par les élites anglo-saxonnes qui, sans formaliser de motif touristique autre que celui de combattre l'oisiveté et de prévenir le spleen, portaient à la conquête d'horizons sociospatiaux et territoriaux en espérant qu'ils soient surtout supports à l'exploration de leur être au monde ? ■

**LUDOVIC FALAIX**

UNIVERSITÉ DE CLERMONT-FERRAND

#### Références bibliographiques

Augustin BERQUE, "Trouver place humaine dans le cosmos", *Echogéo* [En ligne], vol. 5, 2008

[<http://echogeo.revues.org/3093>].

Jean-Robert PITTE, *Le génie des lieux. Pour la géographie*, 2010, CNRS éditions, 2010.